

Jacek Salij

Le situation de la Théologie en Pologne

Collectanea Theologica 45/Fasciculus specialis, 159-168

1975

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

JACEK SALIJ OP, WARSZAWA

LA SITUATION DE LA THÉOLOGIE EN POLOGNE

Vers la fin du Moyen Age et au début des temps modernes la théologie polonaise était hautement appréciée dans le monde chrétien et ses adeptes se rendaient bien compte de sa valeur. Il suffit de rappeler la lutte en faveur de la liberté religieuse des païens, entreprise, au Concile de Constance (1414—1418), par Paul Włodkowic, recteur de l'Université de Cracovie et le retentissement mondial des oeuvres du Cardinal Hosius (+1579), un des présidents du Concile de Trente ou de celles d'André Fricius Modrevius (+1572) qui préconisait la nécessité d'une entente entre catholiques et protestants. C'est en Pologne aussi que se développait au cours de la première moitié du XVII^e siècle la très dynamique théologie des „ariens” ou sociniens, connus non seulement par leur antitrinitarisme, mais aussi par leur pacifisme radical. L'union de Brest-sur-Boug éveilla un vif intérêt pour les problèmes du christianisme oriental.

L'époque de la haute renommée de la théologie en Pologne prit fin avec le déclin de l'Etat. Ce déclin, commencé vers la moitié du XVII^e siècle, se termina par les trois partages successifs du pays (1772, 1793 et 1795). La Russie orthodoxe, la Prusse protestante et l'Autriche josphiste étaient intéressées à affaiblir l'Eglise catholique, lieu principal d'identification nationale des Polonais. Par suite de nombreuses restrictions administratives le développement et parfois même la survie de la théologie devint pratiquement impossible. Seuls, les territoires annexés par l'Autriche, où une libéralisation notable eut lieu après 1866, constituaient ici une exception.

Sous ce régime d'oppression et de restrictions, une théologie prophétique prenait en Pologne son essor, en se proposant de découvrir le sens des souffrances qui affligeaient la nation et de lui infuser une espérance pour l'avenir. Ce furent alors, paradoxalement, les poètes les plus éminents que devinrent les théologiens principaux. Ils furent, à cette époque, non seulement les coryphées de la culture, mais aussi les vrais chefs de la nation (seuls, les Polonais ont attribué la dignité royale à leurs poètes-prophètes; c'est pourquoi Mickiewicz et Słowacki ont été ensevelis aux côtés des rois dans la crypte de la cathédrale de Cracovie).

Cette théologie, parfois nettement anticléricale, exprimait néanmoins une foi profonde et témoignait un grand respect pour l'Église et sa mission. L'anticléricisme polonais était, à cette époque, radicalement différent de celui de l'Europe occidentale: il voulait servir la foi chrétienne et cette attitude lui dictait sa critique des institutions ecclésiastiques.

La théologie des poètes se constituait en dehors des institutions, traditionnellement vouées à la théologie. Elle reprenait les questions que se posaient alors tous les Polonais. Aussi trouvait-elle une vive résonance dans la nation entière, les milieux ecclésiastiques y compris, et contribuait ainsi à animer et approfondir le sentiment religieux, caractéristique pour la presque totalité des élites culturelles du pays, dont une grande partie s'est exilée après la défaite de l'insurrection de 1830—31. La profondeur religieuse de cette théologie — évidente surtout dans l'oeuvre de Norwid (1821—1883), dont l'inspiration poétique égale l'élan mystique — la gardait d'habitude des tendances à subordonner l'Église et la foi aux fins nationales. Ce qui constitue une preuve convaincante de la bonne trempe de cette pensée religieuse, c'est son insistance fréquente sur l'obligation de la charité envers les ennemis, considérée comme garantie d'un vrai amour de la patrie. L'atmosphère religieuse du patriotisme polonais était tellement profonde que même l'un ou l'autre des chefs politiques et militaires témoignait d'une vie spirituelle particulièrement intense, ainsi par exemple Romuald Traugutt, dictateur de l'insurrection de 1863—64, exécuté par les Russes, et dont la sainteté personnelle était empreinte d'une mystique très pure.

La théologie ecclésiastique polonaise, comme toute autre manifestation dont l'existence réclame une base institutionnelle solide, ne pouvait prendre essor parmi les émigrés. D'autre part les possibilités de son développement dans le pays étaient pratiquement nulles. Les puissances occupatrices s'ingéniaient à freiner le progrès de la culture polonaise et à affaiblir la vie religieuse des habitants. Malgré ces nombreuses difficultés, la recherche théologique subsistait quand même. Ce que les théologiens polonais réussirent à faire au XIX^e siècle est sûrement admirable, car leurs réalisations dépassent, pour ainsi dire, leurs moyens. Si toutefois l'on compare les résultats de leurs efforts à ceux de leurs confrères en pays libres, il faut constater qu'ils sont plus que modestes.

Ce n'est qu'après le recouvrement de l'indépendance en 1918 que furent établies en Pologne des conditions normales au développement de la culture nationale dans tous les domaines, la théologie y compris. De nombreuses écoles supérieures de théologie furent alors fondées, de nouvelles revues et maisons d'éditions virent le jour, un nombre croissant de jeunes théologiens se mit au travail. Malheureusement, une grande partie d'entre eux fut victime de la terreur hitlérienne et la majorité des institutions succomba à la destruction. Actuellement, la théologie polonaise reprend ses efforts, interrompus par la guerre, et ses cadres institutionnels sont en train de se développer dynamiquement. C'est donc à juste titre que nous pouvons nous poser plusieurs questions: quelle est, actuellement, la situation de la théologie polonaise? quelle devrait être son attitude envers les problèmes soulevés par les théolo-

giens des autres pays et leurs réussites? notre théologie a-t-elle des chances d'un développement réel? sommes-nous en état de donner à notre théologie un caractère qui lui soit propre?

Les chances d'une théologie sous-développée

La formule que je me permets de proposer au sujet de la situation de la théologie polonaise, est inspirée par les vues de l'écrivain W. Gombrowicz, dernièrement décédé, sur la valeur de notre culture nationale. Il est notamment incontestable d'une part que la tradition théologique participe, elle aussi, à la constitution du patrimoine intellectuel d'un pays. D'autre part il semble que l'insuffisance et la secondarité de notre développement spirituel, souligné avec emphase par l'auteur cité, ont affecté plus sensiblement la théologie que d'autres domaines de notre culture, tels que la littérature, la peinture ou les sciences exactes.

Nous entendons dire souvent que la théologie polonaise atteint en principe le niveau de la théologie mondiale ou qu'elle en est très proche; on dit chez nous que notre absence sur son arène résulte de la barrière linguistique et d'autres obstacles du même genre. On cite facilement à l'appui de cette opinion tel ou autre théologien polonais de haute renommée, on mentionne une école ou une réussite de valeur incontestable. L'estime pour sa propre valeur constitue certainement un signe de maturité. Néanmoins, telle ou autre réussite individuelle ne change pas, au fond, le caractère de l'ensemble.

Essayons de préciser la situation réelle de notre théologie. Depuis de longues années les Polonais n'apportent pas de contribution originale au développement de la théologie catholique. Ils n'ont pas concouru à la renaissance du thomisme et de la méthode spéculative, ils n'ont pas participé au renouveau de la théologie positive ni à la publication des sources patristiques fondamentales. C'est en leur absence que s'implantait le modernisme et la réaction qui l'avait suivi; nous ne trouvons pas de noms polonais parmi les protagonistes de la pensée biblique, du mouvement liturgique ni de l'œcuménisme. Différents courants de la pensée postconciliaire trouvent évidemment leurs adhérents en Pologne qui, cependant, n'en sont pas les co-auteurs. Nous pourrions donc dire que la théologie des Polonais se contente d'un rôle de caisse de résonance, tout en laissant aux autres le soin de manier l'archet et les cordes.

Dans cette situation l'ambition d'égaliser la théologie mondiale semble donc vouée à l'échec. Elle nous impliquerait dans un jeu que nous ne pourrions pas poursuivre sur pied d'égalité. Comment nous serait-il possible de nous hisser au niveau mondial des recherches positives (sciences bibliques, patristiques ou liturgiques), si nous n'avons pas participé à la publication des sources, ni contribué à poser les fondements doctrinaux et méthodologiques de ces études? Comment aurions-nous pu fournir notre apport à l'„explosion" du Concile, si le modernisme ne nous a effleurés que d'une manière

superficielle? Comment pouvons-nous développer la théologie post-conciliaire, si notre participation à la préparation du Concile était pratiquement nulle?

Certes, ce n'est pas seulement par notre propre négligence que nous fûmes entraînés dans une succession de causes qui nous a presque éliminés de la collaboration à part égale avec les théologiens des autres pays. Le fait reste que — par notre faute ou par celle d'autrui — si même un théologien polonais arrive à briser cette chaîne fatale de conditionnements et son oeuvre obtient une approbation mondiale, ce ne sera toujours que son succès individuel. C'est un peu comme au jeu d'échecs: le joueur qui se met à perdre n'a presque aucune possibilité de reprendre une position, lui permettant d'égaliser son partenaire.

Revenons encore à Gombrowicz. A son avis, ce n'est qu'après nous être rendu compte de notre infériorité face à la culture européenne que nous trouverons des points de départ nous permettant d'apporter une collaboration valable aux efforts des autres. Des valeurs moins parfaites ont notamment plus de possibilités d'un développement intéressant que celles dont la perfection est unilatérale. Transférons cette intuition à la théologie.

Il ne s'agit nullement de nous isoler de la pensée théologique contemporaine des autres pays — comme le voudraient certains que l'on serait tenté de qualifier d'obscurantistes. Leur opinion est dictée parfois par l'anxiété, si par hasard la théologie occidentale n'est pas ci ou là irresponsable, impie dans un certain sens et parfois même nuisible au Peuple de Dieu. Même si c'était le cas — et personnellement je suis porté à le croire — les tenants de cette opinion d'excessive prudence semblent oublier qu'il ne s'agit pas tant de s'isoler des erreurs que de s'efforcer à les rectifier. Trop souvent l'Eglise avait radicalement répudié des idées qu'elle considérait comme erronées. Elle avait maudit l'athéisme au lieu d'essayer d'en comprendre les causes, elle a renié le modernisme... Le prix de ces rejets fut tellement élevé qu'il vaudrait mieux que l'Eglise de Pologne ne risque pas de la payer. Nous ne pouvons donc pas ignorer ce qui se passe en théologie mondiale, même si certaines d'entre ses solutions étaient unilatérales, voir partiellement fausses.

Quelle est alors la richesse que notre infériorité pourrait offrir à la théologie mondiale? Référons-nous une dernière fois à Gombrowicz (il est un peu étrange que j'appuie mon raisonnement sur celui d'un auteur qui se déclarait athée!): „Ne perdez pas votre temps précieux à rivaliser avec l'Europe que vous n'égalerez jamais. Ne vous efforcez pas à devenir des Matisse polonais — vos déficiences ne donneront pas le jour à un nouveau Braque¹. Attaquez plutôt l'art européen, soyez „démascateurs”; au lieu de chercher à atteindre la maturité d'autrui, essayez plutôt de mettre au jour l'immaturité de l'Europe... Les Polonais ne faisaient jamais grand cas de l'art; ils étaient plutôt enclins à croire que le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat, et préféraient admettre que l'homme

¹ Jeu de mots impossible à traduire: déficience = brak en polonais.

est supérieur à ses oeuvres... Essayer d'organiser votre vraie perception afin de lui assurer une existence objective dans le monde, trouvez une théorie qui corresponde à votre pratique”.

Les catholiques polonais attachent plus d'importance à la vie qu'aux idées — ceci semble être un de leurs traits caractéristiques. Tout en prenant la théologie à coeur, ils ne tendent pas à l'absolutiser d'autant plus qu'à leur idée la vie l'emporte sur la théologie et non le contraire.

Spécificité de la théologie en Pologne

La théologie polonaise a déjà une spécificité qui lui est propre — et j'en suis profondément convaincu. Nous devrions seulement admettre que cette spécificité existe, nous rendre bien compte en quoi elle consiste et nous efforcer de la communiquer à nos frères dans l'Eglise universelle. Cultivée selon les règles de l'art cette spécificité fructifiera mieux et plus abondamment qu'à présent quand elle n'apparaît qu'occasionnellement, comme manifestation spontanée de notre esprit particulier.

Il suffit d'observer la manière dont nous profitons actuellement des réalisations des théologiens étrangers. Ce n'est que rarement que nous admettons simplement leurs opinions telles quelles. Tout en se rangeant du côté des vues d'autrui, les meilleurs d'entre nos théologiens les soumettent souvent à une sorte d'osmose et même à un certain tri. Les théologiens polonais semblent avoir plus de sens „économique” que leurs camarades étrangers et ce sens les incite à choisir entre ce qui leur est présenté surtout ces éléments qui approfondissent la foi, à vivifier par l'esprit ce qui, à l'origine, était uniquement une déduction savante. *Montaigne* écrivait un jour que le lecteur perspicace découvre parfois dans un texte des perfections différentes de celles que l'auteur y avait sciemment insérées et, de ce fait, il enrichit son contenu. Remplir ce rôle constituerait, à ce qu'il semble, un des devoirs de notre théologie envers l'Eglise.

Dire que ce serait là un rôle de cendrillon ou de parent pauvre — si nous nous en chargions réellement — reviendrait à faire preuve d'une étroitesse d'esprit. Le Cardinal *Wojtyła* qualifiait de franchement anormale, tant du point de vue de la foi que de celui de l'Eglise, l'importation de la théologie sans son exportation simultanée. Une telle situation ne pouvait résulter que de perturbations dans le fonctionnement de la communion fraternelle: des frères dans le Christ, au plein sens de ce mot, doivent mutuellement échanger des dons, en offrir et en recevoir. Aussi nous n'avons pas le droit de nous détourner des courants théologiques d'aujourd'hui sous prétexte qu'ils sont nés ailleurs ou même qu'ils nous semblent unilatéraux et insuffisamment sapientiels. Par contre, les autres ne devraient pas se restreindre au rôle unique de donateurs. Nous croyons que — s'ils accordaient plus de respect fraternel à ceux qu'ils n'aperçoivent pas d'habitude — ils en tireraient aussi quelque avantage. La complémentarité est basée sur les apports réciproques.

„Conservatisme non-conservateur”

Il est exagéré de reprocher à nos théologiens de répéter comme des perroquets ce qui se dit à l'Ouest. A première vue déjà on constate facilement l'objectivité de nos nombreux jugements sur les idées venues d'ailleurs. Cet objectivisme ne provient du reste ni de la suffisance ni du conservatisme, mais il est l'effet d'une sorte de pression, exercée par notre peuple qui voit les choses d'une manière un peu différente, et parfois même plus profonde que ne le font les occidentaux. Aussi le théologien de chez nous est à un certain point obligé de trier les opinions de ses collègues des autres pays, s'il tient à ne pas être déraciné de son milieu naturel, et à servir les simples fidèles — ses compatriotes.

Il en résulte une attitude que j'appellerais „conservatisme non-conservateur” — très typique pour l'Eglise et la théologie en Pologne. Certaines coutumes, convictions et opinions, parfois dépréciées en Occident, souvent mises en question ou attribuées aux intégristes, jouissent chez nous de l'appui d'esprits très ouverts.

L'attitude envers l'encyclique *Humanae vitae* constitue ici un bon exemple. A ce qu'il semble, la majorité des théologiens polonais l'a accueillie avec des sentiments mêlés. Les solutions proposées furent reçues avec approbation, tandis qu'il a fallu reconnaître avec quelque embarras que la théologie du document laisse à désirer, d'autant plus qu'il s'agit d'un problème particulièrement délicat et qui pourrait être traité d'une manière plus pénétrante. Tout en reconnaissant entièrement, avec les contestataires de l'encyclique, la délicatesse et la complexité du problème, nous lui trouvons tout de même une autre solution, dont la vie semble confirmer le bien-fondé. Chaque prêtre, à moins de s'opposer d'avance à l'enseignement du pape, reconnaît en toute honnêteté qu'au cours de son ministère pastoral il rencontre souvent des époux voulant pratiquer dans leurs relations conjugales la morale catholique (même s'ils n'y arrivent pas) et qui, de ce fait, gagnent des valeurs qui, autrement, leur seraient inaccessibles.

Notre attitude envers le sacrement de pénitence témoigne, elle aussi, de ce conservatisme non-conservateur. Il est difficile de prévoir quel sera le déroulement, chez nous, de la réforme de ce sacrement. Nous pouvons néanmoins espérer que nos théologiens ne se limiteront pas à souligner les valeurs jusqu'ici non appréciées dans sa pratique, mais qu'ils s'efforceront aussi d'approfondir et entretenir celles qui étaient reconnues jusqu'à présent. La popularité de la confession des péchés, aussi bien chez les fidèles que chez les prêtres, peut modifier sérieusement certaines influences occidentales en cette matière.

Nécessité d'un fondement solide

Différents milieux théologiques insistent souvent sur l'importance de baser la théologie sur un fondement philosophique solide. Aussi comprenons-nous l'attitude de Paul VI qui, tout en reconnaissant que le renouveau de la

pensée biblique et patristique facilite certainement notre dialogue avec les protestants, avertit néanmoins que ce même renouveau, à moins qu'il ne soit profondément enraciné dans la pensée contemporaine, pourrait nous rendre incapables de dialoguer avec les incroyants. Il semble qu'en Pologne nous avons toutes les possibilités de faire une théologie basée sur une bonne philosophie.

La question reste, si nous y réussissons effectivement. Deux écoles chez nous sont sérieusement engagées dans cette voie: les théologiens d'un certain âge qui s'appuient sur les meilleures traditions thomistes, semblent cependant être en contact trop éloigné avec la philosophie contemporaine. D'autre part l'école de l'abbé Kamiński et du P. Krąpiec, à Lublin, plus nombreuse et — à ce qu'il semble — plus vivante, postule l'élaboration d'une base philosophique qui permettrait de fonder la théologie sur la théorie contemporaine des sciences. Ce postulat paraît juste. Ce qu'il y aurait à redire, c'est qu'il est formulé de l'extérieur, par des spécialistes qui ne sont pas théologiens. Aussi leurs interventions laissent parfois soupçonner que leur propre vision de la théologie ne répond pas toujours à celle des théologiens de profession. Par ailleurs nous manquons de théologiens désireux et capables d'introduire ce problème à partir de la théologie elle-même.

Abstraction faite de ces réserves, le fait que la philosophie jouit chez nous d'un haut prestige et que les théologiens sont assez compétents en cette matière est hors de question. Il semblerait même que ce soit là un avantage de la théologie polonaise, par rapport à la théologie mondiale.

Communion entre théologiens

Dans cette recherche des éléments distinctifs de la théologie polonaise qui constituent ou pourraient constituer sa spécificité créative au sein de la théologie mondiale, j'aimerais attirer l'attention sur un aspect du problème, souvent passé sous silence. Le Cardinal Wojtyła nous mettait en garde, au Congrès des théologiens polonais de 1971, contre une attitude de concurrence et de rivalité entre théologiens de différents pays. Il y opposait l'obligation d'un échange mutuel de dons. Concurrence et communion ne diffèrent pas seulement par leur sens entièrement distinct, mais en plus leur champ d'activité ne semble pas être le même. Ainsi, nous n'entrons en concurrence qu'avec ceux qui nous dépassent ou qui constituent une menace pour notre situation privilégiée, tandis que la communion d'amour embrasse tous les membres d'une même famille. Notre attitude de communion serait donc douteuse et mutilée, si elle ne s'étendait qu'aux coryphées de la théologie: aux Allemands, aux Français et aux Néerlandais.

Nous en voulons souvent à la théologie mondiale de ne pas nous remarquer, mais nous-mêmes aussi n'arrivons pas à apercevoir que les théologiens ne s'expriment pas seulement en français ou en allemand. Nous ne tentons même pas un échange fraternel avec nos confrères Croates, Hongrois, Roumains, Slovaques, Tchèques ou ceux du Tiers Monde. Notre ouverture, limi-

tée aux potentats de la théologie, contribue à affermir un impérialisme intellectuel spécifique qui s'est implanté dans l'Eglise. Nous ne considérons même pas la possibilité de nous enrichir au contact de la pensée et de la foi de nos proches voisins et — questionnés directement à ce sujet — nous nous efforçons de justifier notre attitude en soutenant que leur théologie est bien inférieure à la nôtre. En même temps nous lisons et traduisons par centaines des ouvrages français; non seulement ceux qui sont fondamentaux, ce qui est évident, mais aussi d'autres, d'une valeur plutôt médiocre et même d'une naïveté assez simpliste. Ce sont les poissons qui dévorent d'autres, plus petits qu'eux-mêmes qui s'insurgent le plus contre la voracité du brochet.

Or, nous avons déjà certaines traditions dans cet échange réciproque avec nos voisins. Notre contact suivi avec la pensée catholique en Hongrie ne s'est relâché qu'aux environs de 1960, après la mort de l'abbé M a c h a y; celui avec la théologie tchèque a survécu pendant un certain temps, comme héritage de l'ancienne monarchie austro-hongroise. Aujourd'hui le mensuel catholique „Więź” s'intéresse de temps en temps à la pensée chrétienne de l'Europe orientale et la théologie polonaise, la plus développée dans cette partie de notre continent, rayonne sur nos voisins. Les théologiens qui voudraient prendre ce problème à coeur et lui consacrer leur zèle sont néanmoins rares.

Conditions d'un développement régulier

Jusqu'à présent nous nous sommes occupés de l'âme de notre théologie, mais son corps mérite aussi notre attention. En tant que discipline, exercée par les hommes, la théologie, tout comme les autres activités spirituelles humaines, exige des structures d'une base institutionnelle bien établie. En Pologne cette dernière est en développement régulier depuis bientôt vingt ans. Nos possibilités de publication sont sensiblement accrues, des nouvelles revues théologiques voient le jour, le système d'enseignement théologique se perfectionne, sans négliger son adaptation aux besoins modernes, nos contacts avec la pensée des autres s'approfondissent et s'amplifient.

Différentes suggestions visent à améliorer les conditions du développement des sciences théologiques dans notre pays. Ainsi, par exemple, la Commission de l'Enseignement catholique de l'Episcopat voudrait que l'agrégation donne en théologie (comme c'est le cas dans d'autres disciplines) le statut de chercheur autonome. Peut-être faudrait-il aussi exiger de ceux qui entreprennent la préparation d'un doctorat, un certain acquis scientifique préalable. Telle ou autre méthode effective qui contraindrait, pour ainsi dire, les théologiens à une activité scientifique et à des publications, répondant à leurs compétences réelles, serait aussi la bienvenue.

Notre inertie en matière de publication est causée en grande partie par les maisons d'édition. Ces dernières se rebutent trop facilement par la difficulté de trouver des auteurs intéressants parmi leurs compatriotes, ne réussissent pas à mobiliser des auteurs potentiels à l'effort et, d'autre part, publient un trop grand nombre d'ouvrages étrangers, dont les traductions

apportent peu de matériaux vraiment précieux. Il incomberait donc aux éditeurs de trouver de nouveaux auteurs dans le pays, et ceci non seulement parce que nous en disposons, mais aussi puisque des réserves non identifiées et non exploitées risquent toujours de s'effriter ou de moisir.

C'est aussi du genre d'ouvrages présentés au public qu'il s'agit. Le cas d'un professeur bien connu me revient à la mémoire. Une de nos maisons d'édition lui suggéra la préparation d'un manuel; cette proposition n'intéressa pas le professeur qui, de son côté, voulait faire publier une monographie, consacrée d'ailleurs à un sujet d'actualité, vivement discutée en théologie. Mais l'éditeur refusa cette offre, sans même connaître le texte, en motivant sa décision par des raisons d'ordre financier. Il se peut que ces remarques à l'adresse des maisons d'édition soient formulées de l'extérieur, sans connaissance exacte de cause. Peut-être faudrait-il assurer un système de subvention à la publication d'ouvrages scientifiques. Ce qui, par contre, est hors de doute, même pour un simple observateur, c'est que la publication de manuels ne contribuera jamais à assurer à notre théologie une notoriété scientifique.

Certaines branches de la théologie réclament depuis un certain temps des revues spécialisées, dont le manque constitue une lacune sensible. Le rôle de ces revues ne peut être remplacé par celui des périodiques plus généraux qui, forcément, n'approfondissent pas le détail des problèmes particuliers. Espérons que cette lacune pénible sera lentement comblée à l'avantage de notre théologie.

Ce qui laisse aussi à désirer, ce sont les recensions d'ouvrages parus qui constituent un stimulant élémentaire pour toute recherche scientifique. Les directions des périodiques semblent ne pas s'apercevoir de la publication, même en nombre assez important, d'ouvrages théologiques polonais. En tout cas les revues les passent d'habitude sous silence et les comptes-rendus qui y paraissent, pour la plupart banals, n'expriment pas une critique objective du texte recensé qui porterait sur son fond. Norwid se demandait un jour: „d'où cela vient-il qu'il nous est interdit de remarquer les imperfections de ceux que nous savons apprécier... Cela veut dire qu'il nous est défendu d'être chrétien envers autrui, autrement dit — d'être libre". Les défauts des Polonais ne datent donc pas d'hier et sont difficiles à extirper.

Depuis quelque temps une collaboration entre théologiens se développe bien dans le cadre de différentes spécialités. Plusieurs d'entre ces groupes, comme par exemple les moralistes, sont déjà arrivés à certains résultats. Des équipes spécialisées, aussi bien à l'Académie de Théologie Catholique de Varsovie qu'à l'Université Catholique de Lublin, s'efforcent de coordonner leurs plans. Les évêques de quelques diocèses insistent sur le niveau scientifique des professeurs dans leurs séminaires. D'autres essais en vue d'assurer des conditions plus propices au développement de notre théologie seraient aussi à signaler.

Le lecteur, déconcerté ou surpris par mon opinion un peu osée au sujet du sous-développement de la théologie polonaise, pourrait me reprocher un

manque de conséquence: si je considère l'effort d'égaliser la théologie mondiale comme voué à l'échec, pourquoi proposer un plan de développement intense à la théologie polonaise? Mais il s'agit d'autre chose: admettre ses propres déficiences ne doit pas, nécessairement, éveiller un sentiment d'infériorité. Tout au contraire, cette constatation devrait plutôt nous aider à découvrir qu'à certains égards nous complétons les autres, car notre foi et notre théologie possèdent des valeurs, dont le manque se fait sentir ailleurs. C'est juste pour pouvoir les partager avec nos frères des autres pays (et pour nous en rendre mieux compte nous-mêmes) qu'il serait désirable que notre théologie atteigne un niveau aussi élevé que possible. A cette condition seulement elle deviendra pleinement polonaise, capable de puiser aux trésors des autres et apte en même temps à leur offrir ses propres richesses².

² Cette article, actuellement légèrement refondu, reprend les idées d'un texte, publié en 1972 par le même auteur en polonais dans „Collectanea Theologica”.